

Le Sentier de ma Vie

Le temps du lycée

1. Oktober 1941. Voilà je suis au lycée ou plutôt à la Erwin von Steinbach Oberschule Gymnasium. Nous sommes une bonne vingtaine d'élèves et nous attendons dans la classe qui nous à été indiquée, que notre *Oberstudienrat* arrive. En attendant nous bavardons pour faire connaissance entre élèves. Tout à coup la porte s'ouvre et le prof principale apparait dans l'encadrement de la porte, une vraie caricature digne d'un dessin de Hansi, hurlant "*Ruhe !!! Heil Hitler !!!*".



Il faut répondre, « *Heil Hitler !!! Herr Oberstudienrat !!* ». Puis il nous ordonna de plier une page et de noter notre prénom et nom en grand et de la poser devant nous. Moi je suis assis dans le premier rang comme d'habitude. Il passe dans le couloir des rang pour voir les noms, un des élève avait écrit son prénom d'un coté et son nom Fürstenberger de l'autre coté puisqu'il est trop long, il a fait toute une histoire en gueulant.

Puis il ordonne au premier rang et au dernier rang de se lever et de permuter les rangs, par ce que ceux du dernier rang, sont ceux qui n'ont pas envie de travailler. Donc je me retrouve au dernier rang.

Voilà et maintenant vous prenez votre cahier de devoir et vous notez les programmes de la semaine. Vous avez des cours tout les matins de huit à treize heures, à dix heures une pause de dix minutes. celui qui viens en retard attend debout à coté de la porte dans le couloir jusqu'au prochain cours. Il est interdit de déranger un cours.

Avec moi vous avez les cours suivant : *Deutsch* (allemand) *Geschichte* (Histoire) et *Mathematik* les jeudis *Zeichnen mit Studienrat Koch* (Dessin avec le professeur Koch). Je vous indique les autres intervenant au fur et mesure. Tout d'abord vous me faite un *Aufsatz* (une dissertation) pourquoi vous vous êtes inscrit à la Erwin von Steinbach Oberschule en deux pages bien remplies et en *Zutterlinschrift*.

“Peter Fels“, je lève mon bras, il commence à crier “lève toi si je t'appelle cela compte aussi pour les autres et ne riez pas“.

“Peter Fels, pourquoi est tu là“, alors en allemand je répond “*Weil ich* “et il commence a hurler. “Que ce mot *Weil* il ne veut plus l'entendre et que personne ne prononce ce mot *denn der Weil ist ein saujude* (par ce que ce Weil est un sale juif) et à cause de lui ma maison à été détruite par un incendie“. Alors j'ai demandé comment il fallait dire ou écrire pour remplacer ce mot je n'ai pas eu de réponse, il a encore crié que je devait m'asseoir. Les cours commencent bien avec cette caricature de *Oberstudienrat*.

Il nous a indiqué la liste des notes de 1 à 6,

1= Très bien	<i>Sehr Gut</i>
2= Bien	<i>Gut</i>
3=Assez bien	<i>Ziemlich Gut</i>
4=Insuffisant	<i>Ungenügend Mangelhaft</i>
5=Médiocre	<i>Schlecht</i>
6=Zéro	<i>Null</i>



Pour la conduite (*Benehmen*) de 1 à 6, nous voilà fixés : notre superprof aura un 6.

Après cette démonstration il est temps de faire la pause de dix heures et après ce sera encore lui qui nous donnera des cours d'histoire « *Geschichte* ».

Il nous a fait un discours politique, dans lequel il nous affirmait que nous descendons tous, des germains Aryens venus du nord de l'Europe. À l'origine de la croix gammée il y a une rune Germano-Celte de quelques milles ans, de l'âge de bronze et que le *Führer* Adolf Hitler l'a retracée.



La svastika qui est le symbole du soleil et une autre rune gravée sur un galet également de l'âge de bronze laquelle fut reprise pour l'écusson des Pimpfe et en double pour le sigle des SS.



Svastika



Donc les *Germanen* et *Kelten* sont issus des pays scandinaves c'est à dire de la Suède, Norvège et le Danemark, dont nous sommes d'après l'*Oberstudienrat*, les descendants.

Il nous est également interdit de parler l'alsacien en publique, du fait que les allemands ne nous comprennent pas. Si notre *Oberstudienrat* nous entend parler il vient et tire les cheveux courts des pattes devant l'oreille, tire tellement fort qu'on le suit et il lâche subitement et donne une claque. En récréation on parle de cela et je raconte les agissement de ma prof de violon, qu'elle me tape avec l'archet sur le dessus des doigts. Alors un copain de classe me conseille d'aller à l'école de musique de la HJ, (*Jeunesse Hitlerienne*) rue des Bateliers c'est juste en face du lycée de l'autre coté de l'Ill.

En rentrant je l'ai relaté à maman mais il faut terminer le contrat de l'année chez Fräulein Wantz. Après je peux aller m'inscrire à l'école de musique, Bernard qui est obligé d'aller à la HJ à décidé de s'inscrire tout de suite au *Fanfarenzug*. Hans est automatiquement dans la *Flieger-HJ* (Aviation HJ) et au *Fanfarenzug* des usines Junckers. Donc moi je doit patienter jusqu'en juillet 1942.

Les cours, le matin au lycée jusqu'à 13 heures me faisait rentrer à la maison après 14 heures. Par contre j'avais les après-midi libres sauf les mercredi et samedi. Les autres après-midi je gardais Brigitte, si maman allait en ville pour faire les courses, je faisais les biberons et lui changeais les langes.

Je faisais aussi des promenades avec maman et le landau dans lequel elle est maintenant assise.

- Le dimanche 9 novembre 1941 maman et moi on se promenaient avec Brigitte, alors elle se lève en se tenant aux bords du landau. Je propose à maman d'essayer de la faire marcher en se tenant au landau, maman la sort du landau et lui met les mains aux barres du poussoir et elle fait quelque pas.



Dimanche 9 novembre 1941



Les premiers pas de Brigitte

Comme je sais qu'elle marche à la maison d'une chaise vers l'autre je demande à maman de la tenir, je m'accroupi en tendant les bras vers Brigitte, en effet elle fait les quelque pas vers moi.

Ça -y-est elle marche toute seule.

Tous les jours elle fait des progrès et elle commence à faire le tour des chambres. Papa est obligé à mettre des barrières à l'escalier.

Un jour quand je suis rentré du lycée maman parlait tout de suite en ville en me confiant Brigitte. Elle m'a dit "dès que Brigitte se réveille tu lui change le linge car elle à un peu de diarrhée et tu lui donne le biberon que j'ai préparé, après".

En attendant je commence à faire mes devoirs, je l'entend pleurer je la cherche et comme me l'a demandé maman, je veux la langer et "oh, mon Dieu" elle a une sacrée diarrhée.

Elle en a partout des cheveux en descendant le long du dos jusqu'au genoux et ça pue.

Je prépare une bassine d'eau chaude du savon, un drap de bain et une éponge, je me noue une serviette sur le nez autour de la tête. Alors je prend ma petite sœur délicatement et la met debout dans la bassine devant une chaise pour qu'elle puisse se tenir.

Je commence à la laver du haut vers le bas et je la rince à l'aide d'une cruche d'eau chaude. Je refait la même opération une seconde fois, puis je la couche sur le drap de bain pour la sécher.

Je la linge proprement et je suis obliger de l'habiller entièrement avec des effets propres, puis l'essentiel le biberons. Ma sœurette était contante et maman qui rentrait quelque minute plus tard, aussi.

Noël approche à grand pas, j'ai l'impression que ces fêtes de fin d'année ne sont plus pareille qu'avant-guerre, n'ont plus le même charme.

Aujourd'hui nous avons deux heures de latin avec le *Oberstudienrat* et j'espère que le cours se passe mieux. Le latin ressemble à la langue française, il y a beaucoup de mot qu'on peut traduire (en français). Après nous avons *Rechtschreiben*, dictée.

Puis *Zeichnen* avec *Studienrat* Koch pendant deux heures. Ce Prof est beaucoup plus sympathique. Il nous a indiqué toutes une liste de matérielle et les couleurs à se procurer puis il nous a montré comment tracer facilement un cercle, en commençant par le bas et en tournant dans le sens d'une horloge. En nous demandant de faire la même chose, il est passé dans les rang pour voir les résultats. Puis il retourne au tableau noir et efface son cercle et appelle "Fels au tableau" et il me demande de retracer le cercle au tableau et recommande à la classe de bien regarder par ce que vos cercles sont ratés. Je trace le cercle (un parfait cercle). "Très bien, mais puisque tu es là trace moi un carré, ...un triangle isocèle... un losange, bien vous autres vous faite la même chose et appliquez vous".



Comme cela je passe la fin de matinée au tableau, il me fait tracer des verticales, horizontale, rectangle, polygone, pentagone, octogone et la fin du cours sonne. Il m'a demandé si j'avais pris des cours de dessin je lui dit que non, mais que j'ai fait mon certificat d'études en Dordogne avec mention très bien et que je dessine beaucoup depuis mon enfance.

"*Heil Hitler, Fräulein Wantz*", pas de sourire pas de réponse. Je déballe mon violon et elle me met une nouvelle partition sur le porte-note. Je doit bien regarder la mesure, les dièse ou bémol, pause et valeur des notes et tu commence à jouer. Je commence à jouer, et elle, à me taper sur les doigt à cause d'une note ponctuée. Elle aurait pus m'expliquer avant ce qu'est une note ponctuée. Je ne comprend pas sa manière d'enseigner. J'ai déjà le raz de bol pour aujourd'hui, heureusement maman m'a donnée 10 pfennig pour m'acheter une

tranche de tarte au flan à manger en attendant la *Strassenbahn*, ça me calmera. Enfin il faut tenir encore environ six mois chez elle.

Aujourd'hui nous avons cours d'allemand toujours avec ce farfelu d'*Oberstudienrat* qui haït tous ses élèves, les juifs et soi-même (*Weil er dem Weil sein Geschaefte teuer vermietet hatte*). Par ce qu'il a loué très cher son magasin à ce monsieur Weil et les SA lui ont incendié le magasin. Alors pour le début une dictée, partie d'un discours de Hitler et après une dissertation concernant le "Führer". Ce fut son dernier cours avant les vacances de Noël.

Et chez les *Pimpfe* aussi, vu que Hans est dans la Flieger HJ, je suis seul à me démerder dans ce *Fähnlein* avec le *Formaldienst* et le Sport. J'ai eu un bon pour un uniforme d'hiver avec casquette à rabat, le tout en noir.

Pour Noël j'ai reçu un harmonica en alsacien a "*Schnonfelrontsch*" et en allemand *eine Mundharmonika*. En jouets il n'y a pas beaucoup de choix dans les magasins, une prédominance de jouets en bois.

Nous avons de nouveau un hiver très froid et beaucoup de neige, les jeux et sport de la DJ ont été annulés pour quelque semaines du début janvier/février 1942. Il fait tellement froid que le "Petit Rhin" à gelé d'une bonne épaisseur ce qui nous permet de jouer du hockey sur la glace et faire des glissade.



Mais le lycée et les cours de violon continuent. Au lycée nous avons commencés à faire du Grec, beaucoup plus difficile que le Latin. En Anglais c'est la deuxième année, l'anglais est presque un mélange de français et d'allemand c'est aux cours d'anglais que j'ai appris que « mon tailleur est riche » !!!.



La famille Emile Fels nous a rendu visite à Strasbourg à l'occasion des 6 ans de Andreas Fels le 18 mars 1942.

Le *Oberstudienrat* s'occupe de nouveau de « Fels », j'ai le nom le plus court de la classe dont il se souvient plus facilement ou n'a t'il pas en mémoire les autres noms ? Nous sommes en cours d'histoire et il continue son cours des ancêtres et dit qu'en 1856 le Dr Fuhlrott trouva dans la grotte de Feldhofer dans le vallon de Néanderthal un crâne humain de l'âge de la pierre taillée. Et des ossements d'homme de petite taille 1,60 m, lequel devait avoir une attitude de bipède imparfaite avec flexion des genoux, il fut dénommé Neanderthaler.

“Der Fels hat viele merckmahle vom Neanderthaler” «Fels a beaucoup de ressemblance avec le Néandertaler» (rire de la classe) et il commence à débiller des instruments de mesure devant moi sur ma table. Il commence à mesurer la circonférence de ma tête, la hauteur, la largeur, l'écartement de mes yeux et la hauteur du menton jusqu'à la hauteur des yeux.

Il a notés toutes ces mesures dans son carnet et qu'il va étudier toutes ces mesures avec précision pour le prochain cours d'histoire puisque la sonnette viens d'interrompre le cours.

Et bien sûr mes camarades commencent à me surnommer « Neanderthaler ».

La semaine suivante au cours d'histoire l'*Oberstudienrat* entra en classe avec son "*Heil Hitler*" traditionnelle. Et nous déclare qu'il a sérieusement travaillé au problème du Néanderthaler (fou rire de la classe) et qu'il va encore prendre des mesures supplémentaires.

Moi je me lève et lui dit "que non et que j'en ai assez d'être pris pour un Néanderthaler car il n'existe plus depuis 30 000 ans c'est ce que j'ai appris en Dordogne où nous étions des réfugiés et où se trouvent plusieurs grottes également de Néandertaliens". "Il avaient le front fuyant et des énormes arcades sourcilières".

"Qu'est ce qui te prend de me parler ainsi sans me demander la parole"

"WEIL sie mich als Vorbild des Neandethalers nehmen" "(par ce que vous me prenez comme modèle du Néandertaler) et j'en ai raz le bol". En ponctuant bien le mot "*Weil*".

"Hinaus" hurla t'il "et reste dans le couloir".

Je rassemble mes affaires et je sort en claquant la porte et je suis parti à la maison.

Maman est très étonnée de me voir rentrer avant l'heure habituelle. Je lui raconte ce qui se passe depuis deux semaines avec le prof d'histoire et qu'on me surnomme Néanderthaler à cause de l'*Ober studienrat*.

Le soir j'ai tout raconté à papa. Il est tout le temps (et à chaque cours qu'on a avec lui) à crier et cela avec n'importe quel élève pas

uniquement avec moi. Papa se souvenait que nous avons visité une grotte de Néandertaliens vieille de 30 000 ans dans la vallée de la Vézère.

Papa a dit “demain matin je prendrais deux heures le libres et j’irai voir le proviseur du lycée, pour éclaircir cette méthode d’enseignement farfelue. Nous sommes à une semaine des vacances de Pâques.

Le lendemain je suis allé à l’école sachant qu’on avait pas de cours avec l’*Oberstudienrat* on aura du grec, du latin et dessin les deux dernières heures. En grec nous avons travaillé sur l’alphabet grec, de alpha, bêta, gamma jusqu’à oméga. Nous avons seulement étudié le vieux grec, une langue morte. Le latin est plus facile et les conjugaisons sont plus simples.

Le 1^{er} avril 1943 dans la nuit Strasbourg est de nouveau bombardé mais pas de tués.

Et maintenant deux heures de dessin. Pendant la récréation j’ai dessiné une soupière sur le tableau, puisque nous avons surnommé le *Studienrat* Koch « Soupahàfa ». En entrant dans la classe il nous salua “Heil Hitler” et “Danke Peter”. Puis il sort les craies de couleurs de son armoire et les pose sur le rebord du tableau noir.

Alors il m’appelle et me demande si je peux dessiner un champ de blé. Je dit “ja”, “alors j’aimerais que tu me dessine un champ de blé vu du bord et tu peux y ajouter ce que tu veux”.

“Vous les autres vous dessinez ce qu’il dessine aux tableau et appliquez vous au mieux dans le plus stricte silence” et il sort de la classe.

Alors si j’ai bien compris c’est moi le Prof. Je commence à dessiner des épis de blé au premier plan, Un ciel avec quelques nuages blancs sur un tiers du haut du tableau. Un des élève me demande en murmurant le jaune ne ressort pas sur le papier blanc. Alors je dit à la

classe “sur votre papiers dessin blanc, pour faire ressortir le jaune vous mettez une légère ombre à l’aide du crayon noir“. Je continu mon dessin en traçant les épis toujours plus petit et puis imprécis en avançant vers la partie du ciel

Arrivé à la limite je trace quelques bosquets en différents verts, à droite du champ, un pommier et des coquelicots, bleuets et marguerites, puis quelques une de ces fleurs surtout de coquelicots éparpillées dans le blé. Tout à coup j’entend du fond de la classe “*Prima Peter, wunderschoen* et la classe toute calme, très bien je peux prendre quelques congés j’ai un remplaçant“. J’étais tellement occupé avec mon dessin, la porte de la classe est du côté droit par rapport au tableau il a du marcher sur la pointe des pieds et se faufiler vers le fond de la classe et mes camarade de classe étaient calme. Il m’a dit “je suis dans la classe depuis une bonne dizaine de minutes et il a entendu mes commentaires que je fis en dessinant“. Ils fait de plus en plus souvent des absences en me donnant un programme à faire au tableau.

Et c’est curieux mes camarades ne me surnommes plus « Neanderthaler ». Est-ce que l’entretien de mon père et le proviseur était fructueux ? En rentrant à la maison j’ai demandé à mon père ce qu’à dit le proviseur, il me dit “c’est réglé il a eu un blâme il fera que le latin et vous aurez un autre *Oberstudienrat* après les vacance de pâques“.

Pour pâques maman m’a acheté un livre genre roman des temps de l’époque médiévale. Brigitte a reçu une poupée qui bouge avec les yeux et les ferment quand on la couche.

Le 20 avril nous n’avons pas classe puisque c’est l’anniversaire du Führer Adolf Hitler, mais nous devons tous être au Sängershaus une grande salle de spectacle, pour fêter l’évènement.



Brigitte qui tripote les yeux de sa Poupée

L'*Oberstudienrat*, je l'ai revu pendant les cours de latin, il ne m'adresse plus la parole. Nous faisons les verbes en latin, je suis quand même curieux des notes que je vais recevoir.

Vendredi est encore férié c'est la fête du 1^{er} Mai, donc il faut de nouveau mettre l'uniforme et marcher au pas en tout cas jusqu'au centre ville.

Au lycée nous ne faisons plus grand chose, puisque les aînés préparent l'« *Abitur* » l'équivalent du Baccalauréat. Nous on a deux fois dessin par semaine, ou nous avons libre à midi.

En juin nous avons toujours moins de cours, il y a toujours moins de prof de disponible vu que les épreuves de l'*Abitur* ont commencées. L'*Oberstudienrat* je ne le vois plus du tout.

Par contre nous avons de nouveau des épreuves de sports avec les *Pimpfe* du Port-du-Rhin au Wacken, tout un dimanche.

Le 21 juin nous avons une grande fête familiale, les 80 ans de grand-maman Fels



Le 21 juin 1942



Grand maman Fels, 80 ans avec ses 6 enfants survivants de 14, dont Emile, Louise(Loulou), Friedrich(Fritz), Marie, Paul et Friederike(Rikele)

Nous, les petits-enfants ne pouvons pas assister à cette fête à cause de nos engagement parmi les manifestations de la jeunesse hitlérienne.

Hans fête son 15^e anniversaire le vingt-trois juin.

Le 1^{er} juillet je suis allé m'inscrire à l'école de musique de la HJ dans l'orchestre à cordes et j'ai tout de suite demandé un certificat pour remettre à la section des *Pimfe* du Port-du-Rhin. À la longue je ne suis plus tellement emballé pour le violon, on ne joua que du Mozart et je trouve que c'est trop monotone. Alors le « *Stammführer* » me proposa le chœur des *Pimfe* cela ne me convenais non plus, puis il me propose le « *Fanfarenzug* ». J'ai eu une fanfare et cela me plut.

Maintenant nous sommes trois à jouer de la fanfare à la maison une belle animation. Nous allons souvent près de l'étang pour nous entraîner pour ne pas gêner les voisins.



7 juillet 1942 Brigitte au poulailler

Hans est parti pour huit jours d'entraînement de vol à voile.

Brigitte est beaucoup au poulailler, elle s'occupe de donner à manger aux poules et à ramasser les œufs. Le coq se laisse caresser par elle, pourtant moi il m'agresse.

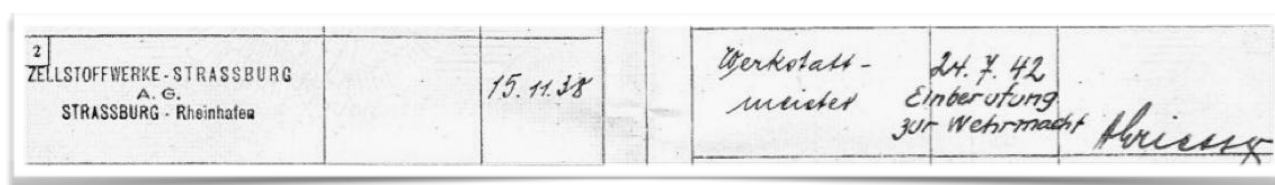
Papa à eu son uniforme et il l'étréne avec nous.



Dimanche 19 juillet 1942 Hans, Vater, Bernhard, Peter

Début juillet, papa est rentré un soir d'une réunion du parti et il nous a dit "que les allemands ont prévu de déplacer les alsaciens en Pologne et les polonais en Alsace, sauf ceux, dont un membre de la famille est un volontaire de guerre. Et les allemands ont prévu d'enrôler les alsaciens dans la Wehrmacht ou dans des unités de la Waffen SS sous peu. Alors il s'est engagé dans la Wehrmacht dans une unité de logistique".

Le 24 juillet 1942 mon père fut recruté dans la Wehrmacht, il doit se rendre dans la caserne à Baden-Oos en Bade à quelques kilomètres de Strasbourg



Nous avons le droit de lui rendre visite les dimanches après-midi à partir de la troisième semaine de son incorporation.



Son entraînement ne dure que deux mois, après il sera en activité logistique dans l'est.



Des photos prises pendant les visites à Baden-Os les dimanches après-midi sur les hauteurs de Baden-Baden.

Maman et Brigitte y allaient plusieurs fois pendant les dimanche. Il recommande à maman de se fier à moi en cas de problèmes.

À la rentrée des classes au lycée tous les *Studienrat* ont été changés, il n'y a plus l'abominable *Oberstudienrat* il a été muté. Notre prof de dessin n'est plus le même, des cours moins intéressants.

Nous avons toujours anglais, latin et grecque pour les langues et allemand principalement, dont le nouveau *Oberstudienrat* n'est pas contre le mot « weil ». Histoire est devenu un cours normal tout comme géographie, mathématique est également au programme.

Le salut des cours est "Heil Hitler" et il faut apprendre le "*Horst Wessel lied*" et le "*Deutschland über alles*" obligatoirement Car nous avons la nationalité Allemande depuis le 25 août 1942 et nos aînés sont incorporés de force dans la Wehrmacht ou Waffen SS.

Cela notre père nous l'avait prédit début juillet 1942.

En novembre je suis tombé malade, j'ai des fortes fièvres. Maman a fait venir un médecin lequel m'a ausculté et m'a dit "tu vois tu es petit et tu t'appelle Fels et moi je suis grand je m'appelle Kiesele qui est une infime partie d'un Fels" Il a fait des analyse de mon urine et une prise de sang pour l'analyser. Il a dit que d'après l'analyse d'urine je suis malade des reins et que maman doit me donner des coquilles d'œufs moulu tout fin avec le moulin à café, une cuillerée à thé matin et soir. Il a fait une ordonnance en attendant les résultats de la prise de sang.

Il a fait un certificat pour l'école provisoirement pour une absence de 1 mois. Vu les très mauvais résultats de la prise de sang il m'a interdit d'aller au lycée et garder le lit jusqu'au au mois de janvier 1943.

Il venais me voir tous les quinze jours et il était très préoccupé de ma santé et du temps perdu des cours du lycée. Moi je m'inquiète plus

pour les cours de grec que je ne peux pas rattraper comme le latin et l'anglais.

Quand le médecin est venu me voir fin décembre il m'a dit que je devais me lever progressivement pendant deux heures par jour, puis quatre et ainsi de suite si je me trouve bien et si je n'ai pas de températures. Huit jours plus tard il est venu voir si je fais des progrès, alors il m'a autorisé de sortir, mais chaudement habillé de temps en temps

Pour ma première sortie il y avait de la neige, mais ne fait pas trop froid, je suis resté pendant une bonne demi-heure dehors. Avec Hans et Brigitte nous avons fait une bataille de boules de neige.



7 janvier 1943 avec Hans et Brigitte

Huit jours après, le médecin est de nouveau venu me voir, pour faire des analyses celle des urines n'est pas encore bonne, pour l'analyse du sang il faut attendre le résultat. Il m'a refait d'autres ordonnances, en attendant je dois encore rester à la maison jusqu'à la

fin du mois de janvier. Il y a encore beaucoup de neige et Brigitte est très contente que je peux jouer avec elle.

Le médecin est revenu le 29 janvier 1943 et il m'a encore prescrit divers médicaments et ne pas oublier les coquilles d'œufs moulues. Il repasse le 5 février pour me donner les papiers pour le Lycée pour reprendre enfin mes cours le 8 février 1943.

Je prépare petit à petit mes affaires d'école y compris les multiples copies que j'ai réussi à faire.



17 janvier 1943 on aperçoit à droite l'abri antiaérien

J'ai repris mes cours mais il y avait beaucoup de rattrapage à faire surtout en grecque, le prof a demandé au meilleur camarade en grec de me prêter son cahier pour que je puisse copier les cours ratés. Je fus submergé de cours à copier et cela pendant une ou deux semaines.

Il est plus difficile de copier une langue étrangère par ce qu'on n'a pas l'intonation en écrivant. Pour le grecque c'est vraiment

catastrophique pourtant en français il y'a beaucoup de mots issus du grecque. J'aurai dû penser en français puis traduire en allemand.

Le latin est un peu plus facile, mais j'ai aussi du mal à suivre les cours ainsi que l'anglais. Pendant les vacances de Pâques j'ai essayé de faire des rattrapages mais en vain étant seul sans conseils.

Brigitte à trouvée son nid de Pâques et les nombreux cadeaux que son papa lui a envoyé de Pologne.



Pâque 25 avril 1943

Mon adolescence

Depuis le 21 février 1943 j'ai 14 ans le début de mon adolescence. Ma confirmation aura lieu le 2 mai



1943 à Strasbourg à l'église Saint-Guillaume (Wilhelmskirche).

Nous habitons encore à la Cellulose de Strasbourg. Ma marraine n'a pas pu venir elle est à *Konstanz (Constance)*.



Strasbourg le 2 mai Loulou, Charlot, Jean-Paul, Bernard/Mémé Schaeffer, Marie Wissler, Pierre, maman, Lisbeth/Brigitte et André Fels et le photographe Emile



Brigitte s'occupe encore de ses poussins et des poules tant que nous n'avons pas déménagé, déménagement prévu pour le 1^{er} août.

Maman et moi avons décidé d'arrêter les cours du lycée et de trouver un travail en tant que bon dessinateur : architecture ou dessin

industriel m'intéressent. Maman m'a trouvé une place à la « *Deutsche Reichsbahn* » en tant que dessinateur « *Bahnjunghelfer* » et futur ingénieur en « *Tief und Hochbau* ». Pour cela il faut faire des stage dans tous les métiers concernant les métiers de constructions.

Il faut aussi aller à Karlsruhe à la « *Technische Hochschule* ». Je peux commencer à la « *Bahnmeisterei* » de Neudorf, route de Colmar non loin de la gare du Neudorf, dès le 1^{er} juin 1943.

Ce lieu de travail est avant de pont du chemin de fer Strasbourg-Kehl de l'autre coté du pont il y'a la chocolaterie Suchard et la Meinau.

Le 1^{er} juin 1943 à 6 heures 45 je pars pour prendre le tram 11 et je descend à la station Rathsamhausen si non il faut changer de tram place de l'Étoile. À pied, je prend cette rue de Rathsamhausen, traverse la route du Polygone et continue par l'avenue Léon Dacheux et j'arrive route de Colmar juste en face de mon lieu de travail, la « *Baumeisterei* » à 7 heures 55.

Le directeur « *Oberbaumeister* » *Herr Dalstein* me reçoit dans son bureau, me questionne sur mes ambitions et me présente au personnel dans les différents bureaux. Il me présente l'ingénieur avec lequel je travaillerai sur le terrain dont une sortie est prévue pour aujourd'hui pour une inspection de la voie, ballaste, rails et aiguillages et rencontre avec les ouvriers de la voie.

La semaine prochaine je dois aller à la direction principale à Cronenbourg pour des examens de santé et morale.

Il y a aussi un autre jeune qui s'appelle Stephan avec lequel je partage un bureau de dessin, il habite peu avant le canal Vauban où son père a un bistrot.

Pour l'instant je sort souvent avec l'ingénieur pour prendre des mesures et vérifier sur les plans. Les ouvriers de la voie ont fait une soudure de rail à laquelle nous avons assistés et contrôlé. Rentré au

bureau j'ai dû faire des dessins techniques à copier de quelques différents profils de rails sur planche à dessin au tire-ligne et encre de chine. *Herr* Dalstein m'a dit que je fait un excellent travail.



Passage des Pimpf classe 1929 à la HJ le 20 juin 1943

Le 3^e Pimpf de la 1^{re} rangée qui se tiens ses mains c'est moi.

Maman emballe déjà des affaires en vu du déménagement pour le 1^{er} août 1943 dans des cartons et marque dessus ce qu'ils contiennent. Mais garde le plus utile, quelques sous vêtements et vêtements d'été, ainsi que le minimum pour faire la cuisine et le petit déjeuner.

Les résultats de mes examens à la direction générale sont excellents, donc je suis embauché définitivement à la « *Reichsbahn* ». Ce qui est le plus dure c'est le déplacement de la Cellulose jusqu'au tram. Le samedi c'est un jour libre mais l'après-midi Musik-HJ.



En attendant le déménagement Brigitte peut encore jouir du jardin, de la Cellulose, et pleinement du soleil du mois de juillet et à l'abris des regards.

Le 1^{er} août 1943 nous avons dû déménager pour libérer le logement de service de « La Cellulose ». Maman a trouvé un logement de quatre pièces, cuisine et bain, près de la station du tram « la Musau », dans la Kleine Rheinziegelstrasse au Neudorf.



notre logement au rez-de-chaussée à gauche de la porte les trois fenêtres avec les volets presque fermés

Nos voisins du palier à droite, Kiechle ont un fils Herbert qui est un camarade de classe de moi et qui connaît l'histoire du *Oberstudienrat* lequel me prenait comme modèle de Néandertalien.

Son père est KP *Kriminal Polizei* (Police judiciaire) et membre de la SA *Musikzug* il joue du baryton saxhorn. Je le vois partir en uniforme avec son instrument tous les samedi après-midi.

Nous avons dû acheter un drapeau et un portrait de Hitler, le *Blockleiter* Kleiber viendra contrôler.

Au 6^e étage habite *Frau* Berger elle a un petit chien « Pintcher » lequel abois toute la journée, on l'entend quand elle descend avec lui dans l'ascenseur. Ce petit chien, pas plus grand qu'une main, dérange tout le monde avec son aboiement pour rien. Dans une partie de la cave est aménagé un abri anti aérien avec des bancs et des couchettes, des seaux et des pompes en cas d'incendie.

Les alertes aériennes sont de plus en plus fréquentes mais nous les jeunes sortons devant la porte pour voir ce qui se passe. Des fois on entend siffler des retombés d'éclats d'obus de la défense aérienne, Hans fait le tours du quartiers à la rencontre d'autres jeunes surtout des filles. Bernhard lui va dans une autre direction où il a fait connaissance de Gudrun. Ah les jeunes en profitais de la peur des parents moi je reste devant la porte pour être près de maman au cas où des bombes tomberaient.

Pour aller à mon travaille c'est maintenant plus simple, en partant de chez nous je prend la rue de la Ziegelau, je traverse la route du Polygone je prend la rue du Lazaret et je débouche sur la route de Colmar en face de mon lieu de travail le tout en une demi heure.

Ces jour-ci je sort avec l'ingénieur sur les voies faire des mesures et des relevés de tracés, le tout esquissé dans un dossier. Après au bureau je fait les plans cotés des relevés à l'encre de chine.

Le 6 septembre 1943 je suis au bureau avec Stephan quand peu après 11 heures les sirènes hurlent et tout de suite un bruit de grosse pluie alors je crie « des bombes vite à la cave ». Nous sommes cinq personnes devant la cave porte ouverte, et nous fûmes projetés à la cave par la pression des éclatement des bombes. Quand le silence est revenu nous nous risquons à remonter et nous sommes sorti du bâtiment, quelle horreur en regardant vers le Neudorf il y a beaucoup de nuages de fumé et à une cinquantaine de mètres des maisons détruites. Je disais que c'est la direction où j'habite, alors tous mes collègues me disent de rentrer chez moi pour me rassurer. Alors je commence à courir avec Stephan par la rue du Lazaret parmi les décombres. En passant près d'un immeuble très abimé (ci dessous) une femme nous appelle du troisième étage, en nous demandant de lui monter deux seaux d'eau il y a le feu chez elle.



Nous prenons dans un couloir deux seaux et avons trouvé de l'eau à une conduite abimée et sommes montés tant bien que mal par l'escalier très abimé chez cette dame, heureusement elle avait une pompe d'incendie (obligatoire) et nous avons commencé à éteindre ce feu. Après une heure de pompage et plusieurs seaux d'eau le feu est presque éteint et je dit à Stephan que je suis inquiet, pour voir ce qu'il y'a chez moi. Il m'a dit de rentrer chez moi, il terminera seul.

Je suis parti, je marchais sur les gravats dans la rue de la Ziegelau et je vois maman arriver aussi vite qu'elle a pu, puis en me voyant elle s'arrête. Et de suite elle me demande ce qui est arrivé puisque je puais la fumée alors je lui dit "que les bombes sont tombées à partir de cinquante mètres de mon lieu de travail, mais en route pour rentrer une femme nous a demandée de l'aide pour éteindre le feu chez elle et que Stephan est encore entrain d'éteindre". Je questionne maman, "et chez nous qu'i a-t-il ?", "rien j'avais juste peur puisque tu n'es pas rentré à l'heure habituelle".

Ce bombardement américain a couté la vie de 195 personnes et la voie de Strasbourg-Kehl n'a pas été touchée.

Le lendemain, avec l'ingénieur nous sommes allé inspecter le réseau. Les voies sont intacte alors pourquoi le bombardement du centre du Neudorf où il n'y a aucune usine et pourquoi l'Alsace. Tout les employés du bureau sont inquiets et pensent que les bombardements vont continuer prochainement.

Maman étant très fatiguée le médecin a prescrit une cure de repos à Schœnwald en Forêt-Noire laquelle a été accepté par la NSV avec une aide à domicile pour nous les quatre enfants. Cette aide à domicile était sans doute une allemande du nord, parce qu'elle cuisinait salé et sucré. Elle n'est pas très aimable et nous commande, fait cela et fait ça.

Elle venait à 7 heures du matin et repartait à 19 heures, pendant quinze jours.

Ouf nous étions content, quand maman est revenu car on en avait marre des *Dampfknudeln* et de pruneaux séchés tous les trois ou quatre jours et de *Knœdeln* avec de la compote de pommes. Maman a l'air d'être bien reposée.

Le 30 septembre 1943 Bernard fut enrôlé dans la *Leibstandarte SS* à Berlin, après 8 mois d'apprentissage de vitrier d'art.

Le 17 septembre 1943 papa a écrit à maman et envoyé des photos de son unité basé en Pologne tout près de Tschenschow à la gare de triage. Il a écrit qu'il aura le droit à une permission dans peu de temps, encore avant Noël.



Le refuge de l'unité, mon père le quatrième à partir de la gauche



Mon père à droite de ses camarades

Nouveaux bombardements dans la nuit du 8 octobre 1943 sur le Neuhof et le Port du Rhin, deux personnes y laissent la vie.

Moi je sais déjà que je pars environ à la mi-janvier pour la Technischehochschule à Karlsruhe. Herr Dalstein nous a prévenu que ce seront des études sérieuses, nous allons aussi apprendre l'algèbre.

Maintenant il y a presque toutes les nuits des alarmes aériennes, et on entend la défense antiaérienne et des avions qui passent. Dehors on entend au loin les bombardements, on suppose Stuttgart ou Pforzheim.

Dans la journée du 17 Novembre 1943 les sirènes hurlent, c'est la Meinau et les usines Junkers qui sont bombardées, mais beaucoup de dégâts et de maisons détruites.

Début décembre 1943 papa est venu en permission exceptionnelle pour deux semaines et demi, il doit être de retour dans son unité le 19 décembre 1943. Maman et moi sommes allés l'accueillir à la gare de Strasbourg on l'a vu de loin arriver avec son fusil et ses bagages.

Il a ramené beaucoup de choses utiles qu'il a eu en faisant du troc avec ses rations de cigarettes, puisqu'il ne fume pas. De l'huile de noix, des conserves de viandes et des choses diverses pour maman.

Ce sont les derniers jours de bonheur que papa et maman ont passés ensemble car il n'y a plus de permission pour les deux prochaines années. Noël se passe tristement sans papa et Bernard.

Puisque nous avons le droit de voyager gratuitement par train, Stephan et moi avons décidé de faire une fin de semaine en ski à Triberg en Allemagne. Nous avons préparé de quoi manger pour samedi soir et dimanche pour midi et nous avons pris le train samedi vers 13 heures. Nous sommes arrivés, après quatre changements de train à destination après 17 heures à la nuit tombée. Nous avons demandé au chef de gare s'il connaît un refuge pour passer la nuit il nous a indiqué où aller mais il n'est pas sûr que c'est ouvert et il a

rajouté “si non, vous revenez et vous passez la nuit dans la salle d’attente”.

Une heure après nous sommes revenu puisque tout était fermé, faute de client et nous nous installons sur les bancs de la salle. Le matin nous sommes allés boire un café chaud et nous avons fait un petit tour de ski autour de la ville, puis nous sommes rentrés au Neudorf.

Avant de partir à Karlsruhe maman m’a donné l’adresse d’une dame laquelle était avec maman au Mutterheim à Schœnwald pour lui donner des nouvelles de maman, je suis allé un soir et je fus bien reçu. Surtout je ne dois pas aller voir tante Rikala, en aucun cas.

Le 16 janvier 1944 nous devons être, Stephan et moi, chez notre logeuse à Karlsruhe à 14 heures. Dimanche matin nous avons pris le train pour Karlsruhe ont a juste un changement de train a faire à Appenweier.

À 14 heures nous sonnons à la porte de notre logeuse, elle ouvre la porte sans sourire. Moi j’étais déçu, j’ai cru voir Fräulein Wantz, elle nous montrait notre chambre et donnait à chacun une clef, il y a aussi deux petites armoires et nous a dit “à 18 heures 30 il y a le souper”.

“À dix heures plus de lumière on dort”

“En attendant vous pouvez vous installer, vous vous arrangez entre vous”. On se met à l’œuvre et je vois Stephan qui déballe une clarinette, je lui demande s’il a l’intention de jouer ici dans la chambre et il me dit “oui pendant que je n’ai rien d’autre à faire”.

Alors quand j’ai envie de travailler ou de lire un roman, lui il fait tutut tu tutut on va voir !!.

Lundi à huit heures il faut être à l’école laquelle est à cinq minutes de notre gîte. Nous sommes une vingtaine de jeune de différentes

région et on nous servira un déjeuner à la cantine de l'école. Les études sont très intéressantes et variées y compris l'algèbre qui est une nouveauté pour moi.

Les samedis soir et dimanches je m'ennuyait puisque je ne pouvait pas lire à cause des "tuturlutute" de Stephan. Alors j'allais visiter la ville en long et en large. Le samedi soir avant mon anniversaire j'ai demandé à ma logeuse s'il n'y a pas un cinéma dans le voisinage, elle m'a indiqué un pas loin, environ à trois cents mètres mais je doit faire doucement en rentrant.

J'ai trouvé ce « *Kino* » j'ai acheté mon billet, la caissière m'a dit "en cas d'alerte il faut aller à l'abri publique en face du cinéma" et je suis entré. La salle était presque vide, je me suis installé au milieu du troisième rang en biais derrière une jeune femme aux cheveux longs.

La « *Wochenschau* » (journal de la semaine) démarrait dans laquelle l'armée allemande est toujours victorieuse malgré les défaites.

Mais ces longs cheveux lesquels pendait derrière le fauteuil m'intriguai et je commence à les toucher, soupeser puis les caresser. La jeune femme se retourne et me sourit. Cela m'encourage et je lui caresse la nuque et la tête, il me semble que ça a l'air de lui plaire. À la fin du film une petite lampe à faible lueur s'est allumée pour pouvoir trouver la sortie et dehors il faisait nuit, on était en temps de guerre.

Elle est à coté de moi, c'est une très jeune et belle femme d'environ vingt ans. Je lui demande si elle veut se promener un peu avec moi elle me dit "oui", je lui dit que "je m'appelle Peter et je suis de Strasbourg" et elle me répond avec un accent "ich bin Marika und bin von Kroatien". Comme nous passons devant un petit parc avec des bancs, je lui propose de nous assoir sur un banc elle est d'accord, mais pas coté rue. Étant assis je lui caresse ses cheveux et ses joues, alors elle me dit qu'elle aime les caresses, je continu et je l'embrasse en commençant a lui caresser ses seins et cela lui plait énormément. Puis

je lui caresse les cuisses cela l'emballe et moi aussi, je lui propose de se coucher sur le banc et j'ai de quoi pour nous protéger, elle est d'accord. Ce propos fut réalisé en peu de temps même trop vite.

Elle me dit qu'elle travaille dans un restaurant qui est fermé à cette heure ci et elle a sa chambre dans la mansarde. On peut aller chez elle, si je veux, mais il faut enlever les chaussures et pas faire de bruit. Je consent et elle me met au courant qu'elle partage sa mansarde avec une polonaise, mais qu'il y a un rideau entre les lits.

Arrivé à la porte d'entrée j'enlève mes chaussures et sur la pointe des pieds je monte l'escalier en bois et elle m'indique ou mettre le pied pour éviter le grincement des marches. Elle ouvre sa porte on entre dans le noir, elle referme la porte et allume une petite lumière au dessus de son lit et elle vient m'embrasser. Sur cela elle se déshabille et moi également puis on se couche et c'est elle qui prend les initiatives avec des explications instructives pour moi, un vrai régal. Entre quelques séances je lui demande son âge elle me répond 17 ans et qu'elle était à Paris en prison avec une française laquelle lui a appris tout ça. L'instruction continue en m'expliquant les endroits sensuelles de la femme avec traductions en pratique mais également les endroits sensuels de l'homme aussi en pratique. Tout à coup elle ouvre le rideau de la polonaise pour la demander si elle n'avait pas envie de participer à nos ébats, mais elle a répondu "aujourd'hui ça ne va pas".

Donc elle a continué seule et elle a repris toutes les séances pratiques du début. En regardant l'heure je fut surpris il est déjà presque cinq heures du matin, ma logeuse se lève à six heures il faut me hater pour rentrer à mon gîte et aussi sur la pointe des pieds et les chaussures enlevées je me suis glissé tout habillé dans le lit. Stephan m'a certainement entendu et vu l'heure, et l'a raconté à la logeuse.

Marika m'a donnée un rendez-vous pour le mardi suivant elle me montrerait où est le camp des Kroates. Elles est entrée dans le camp et il y avait des hommes qui sont venu me dire que je ne doit plus la voire et surtout ne plus venir au camp sinon ils aurons des histoires avec la police.

La logeuse m'a dit que Stephan lui à dit que je suis rentré que ce matin et m'a demandé où que j'étais. Je lui dit "j'étais chez ma tante qui habite dans la Kayserstraße et j'ai dormi chez elle puisqu'elle ne voulais pas que je rentre dans la nuit quand il n'y a personne dans les rues.

Quand Stephan commence à jouer avec sa clarinette j'ai commencé a rouspéter et je lui fait comprendre qu'il m'embête depuis cinq semaines avec sa clarinette par ce que moi je voudrais lire et que lire ne dérange personne. "Tes manières de dénonciateur ne me plaisent pas du tout, je vais dorénavant en tenir compte".

La logeuse est allé relater ma rentrée tardive au directeur de l'école dès lundi matin. J'ai eu un blâme avec défense de sortir le soir et Stephan n'avait plus le droit de jouer de la clarinette dans notre chambre.

Maman m'a envoyé une lettre pour mon 15^e anniversaire, et m'a écrit que tout est calme en ce moment, pas de bombardement mais des alertes. Le 3 ou 4 Avril 1944 maman ma écrit qu'il y a eu un bombardement du port de Strasbourg mais que des gros dégâts. Le 1^{er} avril le nord de Strasbourg avec 31 morts. Elle commence à avoir peur.

Je lui ai répondu qu'à Karlsruhe il y a également tout les jours des alertes et que les cours se terminerons huit jours plus tôt pour pâques, je rentre sans doute samedi le 8 avril 1944. Vendredi soir après les derniers cours, je prépare ma valise pour pouvoir partir par train tôt le matin, vers midi je suis arrivé chez nous.

Maman était toute étonnée de me voir car je suis arrivé avant ma lettre, elle était heureuse. Elle fut moins heureuse lorsque je lui raconte mon aventure avec Marika pour laquelle j'ai eu un blâme du directeur. Maman aura sans doute une convocation chez Herr Dalstein et qu'elle doit lui dire que j'étais chez ma tante, ce que j'ai dit au directeur de l'école.

Mardi après pâques, Herr Dalstein ma interpellé au sujet de ma fugue à Karlsruhe. Il m'a dit que j'ai bien travaillé mais je n'aurai pas du m'absenter toute la nuit sans avertir ma logeuse. J'explique à Herr Dalstein que j'avais l'intention d'aller au cinema pour éviter les son de la clarinette journalier de Stephan, ma logeuse m'a indiqué où se trouve le cinema, mais j'avais déjà vu ce film alors j'ai pris la décision d'aller voir ma tante qui habite dans la Kayserstraße. Quand je voulais rentrer elle m'a dit "de rentrer plus-tôt le matin de bonne heure, que ce soir où il n'y a personne dans les rues, tu peux dormir sur le canapé". Alors Herr Dalstein m'a dit tu dis à ta mère de venir me voir demain à 10 heures pour éclaircir tout cela.

J'ai tout relaté à maman pour qu'elle dise la même chose. Le lendemain à 10 heures maman est arrivée, j'ai informé Herr Dalstein que ma mère était là, il me dit de la faire entrer et seule. Un quart d'heure plus tard maman est ressorti avec un grand sourire.

Au repas de midi j'ai demandé maman ce que mon patron lui à dit, elle me répond qu'il lui à parlé de toi fort élogieusement et que l'affaire de mon absence nocturne est réglée.

Le lendemain je fus envoyé dans une menuiserie pour acquérir des notion de menuisier, pour une quinzaines de jours, j'aime bien travailler le bois qui dégage une bonne odeur.

Le 27 mai 1944 nouveau bombardement des usines Junkers, Neudorf du sud, Schiltigheim et Bischheim, 41 morts. L'usine de cigarette JOB fut également touchée, et Hans nous a ramené du tabac

et du papier à cigarette et à cette occasion il m'a appris à fumer, et il alluma une cigarette. Il faut inhaler la fumée, regarde moi dans les yeux et met ta main sur ma poitrine et hop il m'a mit sa cigarette sur le dos de ma main.



Les usines Junkers à la Meinau

Le 1^{er} juin 1944 j'ai dus faire un stage de quinze jours en métallurgie à Schiltigheim. Découpage du fer, pliage et soudures.



Bennemann, mon père, Rohrig devant l'église de Stschensstochau

L'unité de mon père s'apprêtait à quitter la Pologne pour le front de l'Ouest en juin 1944.

Le 29 juin Cronenbourg, Hausbergen où se trouve la gare de triage et Schiltigheim furent bombardés, beaucoup de dégâts matériels.



Le débarquement des alliés le 6 juin 1944 à augmenté les alarmes.

J'ai du aller faire mon stage de presque un mois de constructions, maçonnerie et coffrage à Hausbergen, très fatigant et stressant. Quand je fais mes stages maman me prépare ma gamelle pour midi puisque le temps d'aller-retour est trop court. La plus-part des repas c'est de la soupe épaisse, par ce que tout est rationné, sauf la tarte au flan que je me paye, place du Corbeau en rentrant de la Musik HJ les samedi.

Maintenant il y a des alertes tout les jours de nuit comme de jour. Entre deux alertes maman peut sortir avec Brigitte dans la cour des immeubles.



Devant notre logement l'inscription H est une sortie de secours de l'abris aérien.



Le 9 août 1944 Alerte et bombardement du Port au Pétrole une partie du centre de Strasbourg Palais de Rohan Place Corbeau.



Le 11 août 1944 bombardement de Hausbergen les voies ferrées 158 morts, mon stage de maçonnerie fut en vain il ne reste plus rien. À chaque alerte on avait peur que ce soit de nouveau nous puisqu'il y a des bombardement toutes les nuits ou jours le long du Rhin.

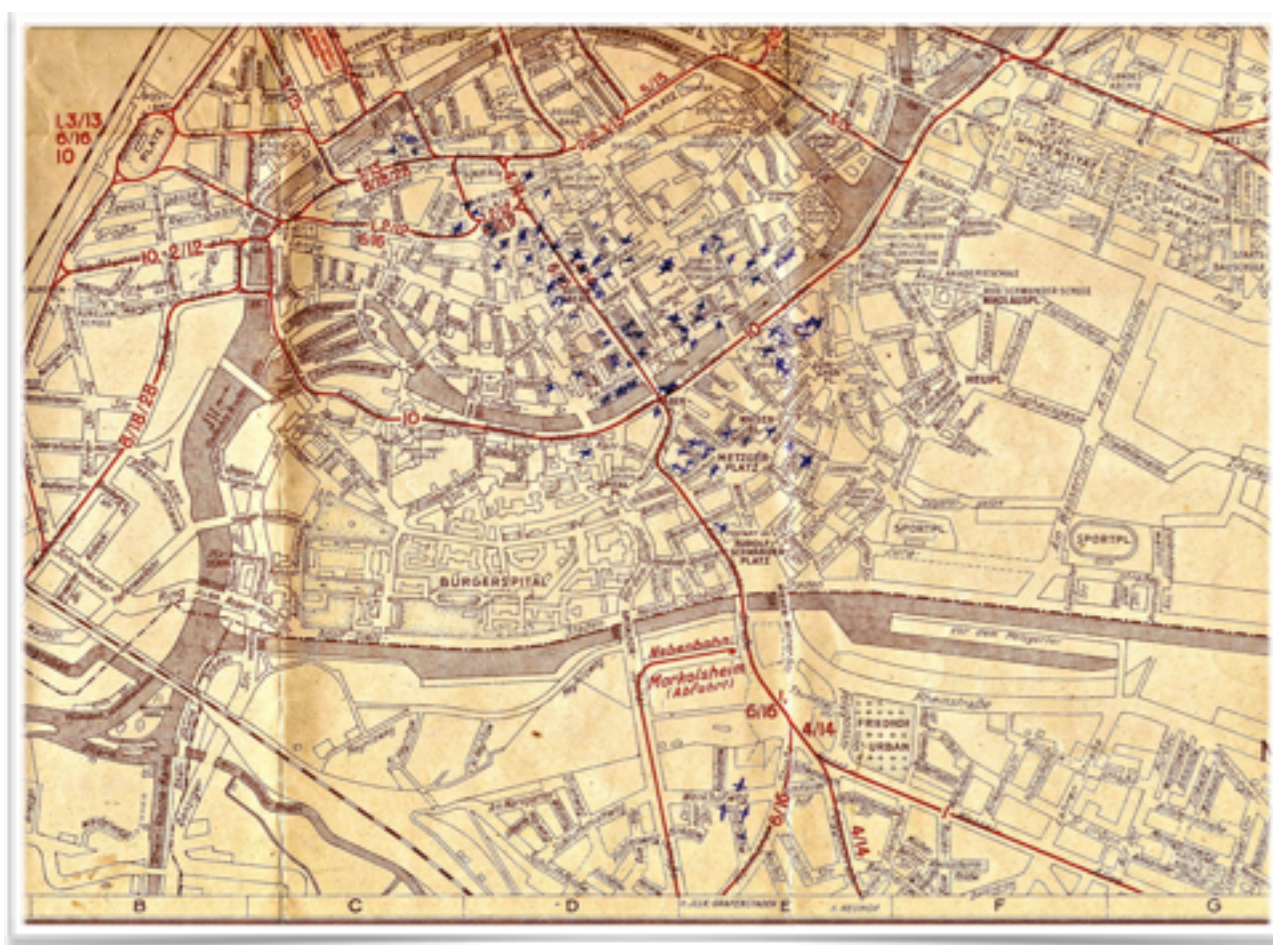
Le 29 août 1944 la HJ nous a mobilisé pendant huit jours, pour aller creuser des tranchées, nous la Musik HJ devons nous rendre à la Schlucht avec des camions de la Wehrmacht, car voyager en train est trop dangereux à cause des avions chasseurs américains. Moi je me suis installé sur le garde-boue droit du véhicule et mon rôle est de détecter les avions de chasse. Nous prenons des routes sinueuses et ombragées à deux reprise nous avons dû nous arrêter et nous cacher.

Arrivés à la Schlucht on nous a logé dans un hôtel juste à coté de la forêt où nous devons creuser les tranchées avec pioches, pelles et une hache pour les racines. Comme je suis le plus gradée j'ai le droit de donner des ordres. Je suis *Oberkameradschaftsführer* sur mes épaulettes il y a une étoile et une barrette.

Une semaine après notre relève est arrivée. Ce sont des Hindous coiffés de leurs turbans et quand je passe devant eux ils se mettent au garde-à-vous et me disent “*Herr Oberfeldwebel*“. J’essaie de leur expliquer que je ne suis pas militaire donc pas Oberfeldwebel peine perdu il m’appelle quand-même comme cela. Leur turban, qu’ils se noue quotidiennement autour de la tête mesure 7 mètres.

La relève est là et nous plions le peu de bagage et nous rentrons de la même façon à Strasbourg et arrivons le 8 septembre.

Aujourd'hui 25 Septembre 1944 il y a une alerte à 10 heures 30 et à 10 heures 45 les bombes tombent sur la vieille ville, le centre de Strasbourg Bischheim Lingolsheim Meinau Neudorf et Ostwald jusqu'à 12 heures bilan 77 disparus 574 morts 1200 blessés. Maman est allé dans la ville et à marqué tout les impacts des bombes sur sa carte de la ville.





La cathédrale de Strasbourg

Réfugié en Schwäbische Alb

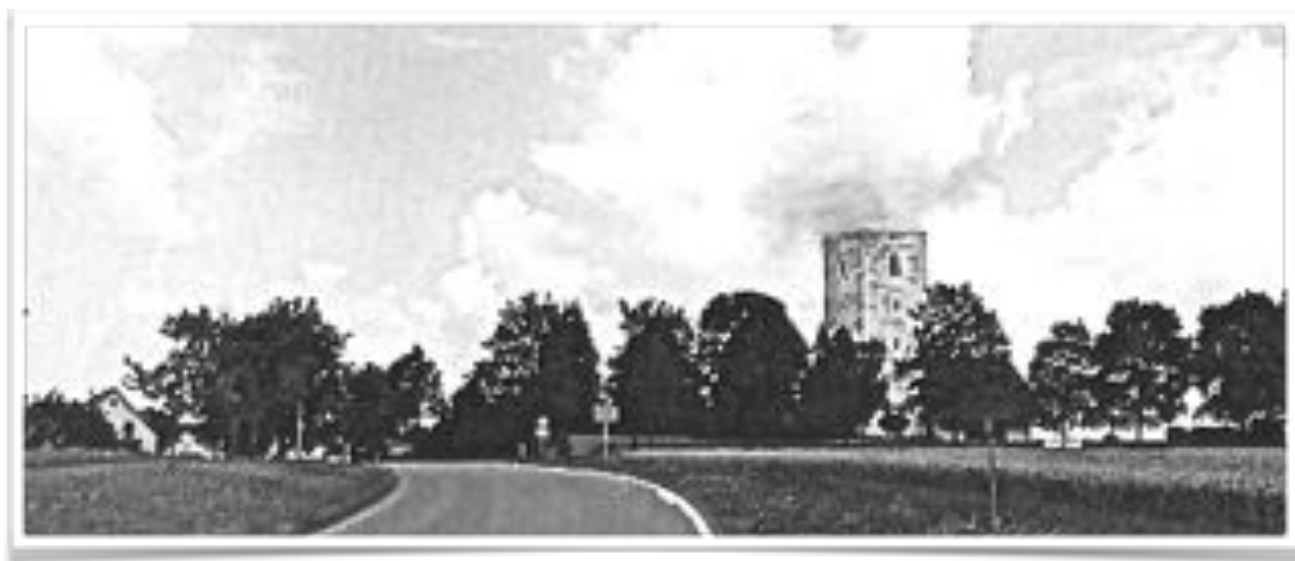
Après ce bombardement maman ne veut plus rester à Strasbourg elle est allée à la NSV pour trouver un endroit pour nous mettre à l'abri. On lui propose une commune près du couvent de Beuron en Souabe. Nous devons nous rendre à Messkirch par train et à la gare quelqu'un avec un attelage nous prend à charge pour nous conduire à Buchheim notre lieu de refuge à une quinzaine de kilomètres.

On nous a donné l'itinéraire et les heures des trains en cas de changement de train, de Strasbourg jusqu'à l'arrivée et ils ont rassuré maman que là-bas on sera au calme.

Maman a tout préparé surtout des effets d'hiver pour elle, Hans, Brigitte et pour moi mon uniforme d'hiver lequel est bien chaud. Cela faisait pas mal de bagages y compris ma fanfare, trombone et mes ski.

Nous sommes parti de Strasbourg tôt le matin du 9 octobre 1944 après avoir coupé le gaz et l'électricité et fermé à clef la porte. Nous sommes arrivés à Messkirch après 16 heures un attelage avec deux

chevaux nous attendait, le temps de tout charger on partait vers Buchheim.



D'r Buch'emer Hans

La première vue de Buchheim en arrivant avec l'attelage, le village notre refuge. Plus loin devant chaque ferme le tas de fumier avec des poules et dans toute la commune une odeur de fumier l'air de la campagne et des oies qui se promènent.

Le monsieur avec l'attelage s'arrête devant une grande ferme avec une petite place devant la maison et un fumier devant l'étable. Il nous demande d'entrer et nous dit qu'il est le maire de la commune. Il nous fait assoir dans la grande « Stube » et propose de loger maman et Brigitte chez le curé Hund, Hans chez nous et Peter chez madame Kammer et son fils Rolf 14 ans. Maman et Brigitte aurons une chambre avec possibilité de cuisiner. Pour les bagages de maman et moi il a chargé une de ses filles de les charger sur une petite charrette, et de nous accompagner chez le curé et décharger les bagages de maman et Brigitte. Puis elle me conduit avec mes bagages chez cette madame Kammer presque à l'entrée de la commune, et elle me dit "je m'appelle Frieda et toi tu es Peter si j'ai bien compris et ma sœur s'appelle Gerda".

Voilà nous sommes arrivés chez cette dame on a déchargé les bagages et Frieda à dit “ça c'est Peter pour lequel vous avez une chambre et je pense qu'il a faim ; à bientôt. Moi je ne fus pas très enchanté quand j'ai vu sa figure très très sévère, pas de bien-venu. Enfin elle ma coupé un morceau de pain et du lard en disant “je n'ai pas plus“ j'ai demandé si je pouvait avoir un peu d'eau. Puis elle me dit “il faut se coucher tôt, Rolf mon fils dort déjà, et il faut se lever à cinq heures demain matin car il y'a beaucoup de travail“. Elle m'a quand même montré où je devais mettre mes affaires et dormir.

À cinq heures du matin elle me réveille, je dois me dépêcher pour prendre le petit-déjeuner, son fils Rolf était déjà là en pleurs et sa mère qui l'engueule “arrête de pleurer sinon tu reçois encore une raclée“.

Ma journée commence bien, elle m'a fait travailler dans l'étable à enlever les bouses des vaches alors je lui fais savoir que je n'y connais rien en ce genre de travail et que vers 9 heures je veux aller dire bonjour à ma maman et ma petite sœur pour savoir si elles ont besoin de quelque chose.

J'ai raconté à maman tout ce qui s'est passé depuis hier et qu'elle me fait travailler, dès cinq heures du matin, comme un domestique journalier et que cet après-midi je veux aller voir le maire par ce qu'elle bat son fils dès cinq heures du matin et ceci plusieurs fois dans la matinée. Je ne veux pas rester chez madame Kammer sous ces conditions et être son laquais.

À deux heures je me suis mis en route pour aller chez le maire, je m'arrête chez maman. Elle a une bonne nouvelle pour moi, je déménage tout à l'heure chez une autre famille presque à l'entrée de la commune. Maman m'a dit que le maire s'attendait à des problème avec madame Kammer, car maman est aller voir le maire encore ce matin.

Cette famille s'appelle Kohler et ils ont deux filles une famille calme. J'ai cherché mes affaires chez la Kammer et je suis allé chez la

famille Kohler. Arrivé chez eux une des fille un peu simplette était devant la porte et me demande “es-tu le Peter“ ? moi je suis Rosi et me dit d’entrer dans la « gute Stube ». J’entre et tout le monde me dit Grüßgott Peter, et Rosi me présente sa maman, son père est sa sœur ainée Vera. Puis on m’aide à monter mes bagage à la mansarde avec un beau lit, chevet et une armoire pour ranger mes vêtements. Les skis ont été rangé derrière la porte du couloir menant dans l’étable. Rosi m’a dit que je peux prendre tout mon temps pour ranger, le souper est à sept heures mais je peux descendre plus tôt au chaud.

Rosi n’est pas une belle fille, elle est simplette mais très sympathique, le contraire de sa sœur Vera qui est très discrète et hautaine. Le lendemain j’étais bien reposé, j’ai demandé si je pouvais être utile à faire quelque chose on m’a dit que non mais je peux regarder comment travaille Rosi. Dans l’étable il y avait trois vaches quand la litière était changée Rosi dit maintenant il faut leur donner du foin je le jette de là haut alors je lui dit que je peux le faire si elle est d’accord alors monte et tu jette du foin et moi je le distribue aux vaches et elle me dit “arrête“ quand il y en a assez.

Le soir à cinq heures elle a les vaches à traire et charge les bidons à lait sur une charrette pour les amener au dépôt de lait, alors je lui demandé si je pouvais venir avec, elle était toute contente. Arrivé au dépôt où tous se connaissent Rosi a dit “das ist der Peter“. Maintenant quand j’allais voir maman j’entendais de gauche et de droite “grüß di Peter“ je suis devenu le coq en pâte du village.

En repartant il y a une jolie fille mais assez rondelette qui nous accompagne en me disant “i ben d’Maria un Wohn im gaessle in der näh vo de Rosi“.

Elle m’a demandé si je voudrai venir ce samedi soir au bistrot il y a toute une bande de jeunes, par ce qu’on fait des couronnes pour la messe de demain pour nos morts au front de l’Est. On peut bavarder

pendant le travail et tu feras connaissance avec d'autres jeunes. C'est avec grand plaisir que j'ai accepté en proposant de les aider à faire les couronnes en tant que bricoleur.

Après le souper je suis allé avec Rosi et Maria au bistrot dans la salle arrière où il y avait un tas de branches de sapin et que des filles je fus accueilli avec joie. En face de moi il y avait une jolie fille aux yeux bleus qui bavardait beaucoup et laquelle me questionnait d'où je viens, quel est mon métier si je suis seul, mon âge etc... alors Rosi a dit "il habite chez nous". Alors la fille d'en face me dit que tous les jours elle passe devant chez les Kohler avec sa calèche pour aller chercher le courrier de la poste à Worndorf et qu'elle s'appelle Luise Schaad et qu'elle habite à l'autre bout du village.

Avec des branches d'osier je préparais des cercles pour y nouer des petites branches de sapin tout autour. Rosi est venu me dire qu'elle est fatiguée et qu'elle rentre avec Maria. Mais je restai, il y avait encore beaucoup à faire. Quand tout était terminé il fallait encore ranger et balayer et nous n'étions plus que quatre.

Sortis du bistrot il faisait noir, je demande à Luise (tout le monde la nomme ainsi), si je peux l'accompagner elle a accepté et m'a pris par le bras. Les deux autres habitent juste en face du bistrot on s'est dit bonne nuit, Lisbeth a fait la remarque en riant d'avoir « Gott vor Augen ». En route Luise m'a dit "elles sont jalouses" et demain tout le village sera au courant. On passe devant le presbytère et je lui dis que ma mère et ma petite sœur de quatre ans ont une chambre chez le curé, peu après Luise me montre le bureau de poste et me demande si j'ai envie d'aller avec elle, lundi en calèche pour amener et chercher le courrier et paquets de la poste à Worndorf. J'ai tout de suite accepté, alors elle m'a dit qu'elle s'arrêtera chez les Kohler à dix heures environ. Maintenant on est presque chez elle il ne faut plus parler trop fort, à cause de son père, je me suis tus et je l'ai embrassé. Elle m'a dit bonne

nuit, et m'a demandé si je retrouve mon chemin alors je lui répond j'espère, à lundi.

Dimanche matin je suis allé voir maman et Brigitte pour savoir si elle a des nouvelles de papa ou Bernard. De papa elle sait qu'ils sont dans l'Ouest mais pas où, et Bernard a écrit une lettre qu'il est à Berlin à la Reichskanzlei, et qu'il lui faut quelque chose alors maman me montre sa lettre pour la déchiffrer. Et comme il n'a pas fait d'allemand à l'école c'est un mystère puisqu'il écrit « ich mus haben der die das ding für das im mund machen ». Après études et rires on a conclu qu'il lui fallait une brosse à dents ou du dentifrice, maman lui a envoyée les deux.

Lundi maman est allée à Beuron pour voir si elle a un train de Beuron à Strasbourg sans trop de changement. Le plus rapide est par Fribourg-Appenweier ou par Offenburg mais plus compliqué. En revenant elle me dit quand je suis sortie de la forêt à Beuron j'ai reconnu ce couvent et pourtant je n'étais jamais dans cette région. Bien j'ai un train demain matin et si tout va bien je suis de retour le soir sinon le lendemain matin. Elle m'a ramené mon violon et des affaires pour elle et Brigitte, qu'elle a emmenée avec elle. Je ne pouvais les chercher ne sachant pas quand elles arrivent.

Lundi à 10 heures je suis sorti de chez les Kohler et je vois arriver la calèche avec Luisle, je monte et m'assois à côté d'elle bise et on part. Cette calèche est une deux places, Luisle me met mes jambes sous la couverture et je l'embrasse, c'est une belle jument bai et noire qui est attelée. À petit trot on descend sur Worndorf qui est à cinq kilomètres et Luisle me demande quel est mon nom de famille je lui répond "Fels" et elle me dit "dann besch du d'r Petrus der Fels".

On est arrivé et elle décharge les sacs postales, je lui donne un coup de main, puis on recharge les nouveaux sacs. Après les formalités on repart vers Buchheim mais plus au trot puisque il faut monter la

petite pente jusqu'à l'arrivée. Je lui demande si elle m'emmène de nouveau "am Dienstag" alors toute étonnée "hast du dienst" alors je dit "non le jour comme Sonntag, Montag, Dienstag, Mittwoch," elle me répond "Dienstag esch bi uns Zichtig" alors je dit "à Kolmar aussi". La langue parlée à Buchheim ressemble beaucoup à l'alsacien parlé à Kolmar, une langue alémanique.

Alors aujourd'hui, "Zichtig", maman et Brigitte sont à Strasbourg et je suis inquiet car il y a toujours plus d'attaques par des avions de chasses sur les trains. Peu avant dix heures je sort pour attendre Luisle et je la vois arriver et en passant devant la jument elle fait "brrrr" et me tend le museau, je la caresse et je monte dans la calèche. La petite bise à Luisle et les jambes sous la couverture, aujourd'hui il fait plus froid et on part pour l'aller-retour.

Le soir venu maman et Brigitte ne sont pas de retour. Après le souper je lis souvent assis sur le banc du poêle de faïence et Maria vient voire Rosi et me voit lire alors elle me demande si j'aime bien lire car elle a beaucoup de livres, si ça m'intéresse elle me prête quelques-uns, je t'amènerai mes romans préférés.

Mercredi matin Luisle s'arrête comme les autres jours devant les Kohler en passant devant la jument je lui caresse le museau et j'embarque, la bise et les jambes sous la couverture. Luisle me dit "que sa jument Liesel est aveugle et aujourd'hui elle s'est arrêtée automatiquement ici, je suis curieuse de s'avoir si demain elle fait la même chose". En revenant de Worndorf j'ai demandé à Luisle si elle peut s'arrêter près du presbytère je voudrai voir si ma mère est de retour de Strasbourg. Arrivée près des Kohler la jument commence à ralentir, donc elle savait que normalement je descend ici.

Maman n'était pas encore là donc il faut revenir ce soir. Vers cinq heures et demi je suis allé chez maman et elles étaient rentrées sans encombres, elle m'a donné mon violon. Assis sur le banc du poêle pour

lire, Maria est arrivée avec trois gros livres sous le bras. Je dois en choisir un, en me montrant son préféré « Les aventures de Casanova », alors je prend celui là, elle était toute souriante. Était ce une invitation ? Je ne sais pas je n'osait pas faire une tentative.

Le lendemain matin Luisle arrive et effectivement Liesel s'arrête toute seule, en passant devant elle je dit "dank schen Liesel" et en lui caressant son museau elle fait de nouveau "Brrrr" je monte m'asseoir comme d'habitude. En route Luisle me dit quand il y a de la neige elle viendra avec le traîneau et elle pense que ce sera pour bientôt. Je lui demandé si samedi on fait de nouveau des couronnes elle m'a dit que non seulement quand il y'a des morts au fronts, mais il y a beaucoup de disparus, dont deux frères dans la famille Frey.

Quand il neigera j'ai mes skis pour aller chez maman et Brigitte ou autres déplacements. Je vais encore toujours avec Rosi au dépôt de lait je me demande si on ira en traîneau quand il neigera.

J'avais complètement oublié de demander Luisle si elle va aussi les samedi à Worndorf, enfin je vois bien si « Liesel » s'arrête sinon j'irai chez maman. En effet Luisle arrive et Liesel s'arrête et en passant devant elle, elle me tend son museau, elle aime biens les caresses et me fait son "brrrr". Aujourd'hui il y a plus de « Feldpost » en lettres et paquets. En descendant chez les Kohler je dit "ce sera un long dimanche et j'ai hâte que ce sera lundi". Enfin j'irai chez maman cet après-midi et ce soir avec Rosi au dépôt de lait et Maria nous guète au coin de sa rue pour y aller avec nous.

C'est dimanche je suis allé chez maman pour lui dire bonjour ainsi qu'à Brigitte et demander si elle a des nouvelles de papa elle me dit que non, je retournerai cet après-midi jusqu'à quatre heures. Je donnerai ensuite un coup de main à Rosi, et puis ont ira au dépôt de lait. Je questionne Rosi si Vera ne l'aide pas pour les travaux alors elle me dit "non, elle est de nouveau partit", je n'osai pas demander plus.

Maria nous attendait au coin de la rue, elle m'a demandé si j'ai commencé à lire son livre et je lui ai dit dès que j'ai terminé le mien, au courant de la semaine. Tu va voir il est bien, l'histoire commence quand il a douze ans.

Ainsi passent les jours et les semaines tous semblable et la neige est aussi arrivée et avec la neige le traineau avec Luisle, tiré par Liesel ce fut autre chose qu'avec la calèche et Liesel à été ferrée avec des fers spéciaux neige/verglas. Dans le traineau nous serrons au plus près sous la couverture on a plus chaud et on se sent plus. Luisle m'a dit que samedi prochain on a de nouveau une soirée couronnes.

Samedi après le dépôt de lait et le souper nous sommes parti pour la soirée couronnes, en arrivant dans la salles il y avait une nouvelle aide. Luisle nous à dit c'est Anna de Darmstadt qui est réfugiée ici. Comme il n'y a que trois couronnes à faire nous sommes trop nombreux donc celles qui veulent rentrer pourrons partir. Rosi, Maria et Anna bavardaient ensemble, Lisbeth, Luisle, Magda, Moi et deux autres sommes restés. Moi je commençais à faire les cercles en osier et au fur et mesure les filles fixaient les petites branches de sapin sur le cercle. Après la deuxième couronne Maria et Rosi se levèrent et Anna a dit à Rosi attend je viens avec toi pour voir où tu habite. Après la troisième couronne il ne restait que Luisle, Lisbeth et moi pour ranger et balayer le tout terminé nous partions aussi. Je faisais la bise à Lisbeth et je raccompagnait Luisle. En route Luisle me dit "fait attention cette Anna sort d'un camp de redressement de Darmstadt à cause de délit sexuel". Arriver près de chez Luisle je lui souhaite une bonne nuit en l'embrassant et je pris le chemin du retour.

Nous sommes déjà à mi novembre 1944, un soir après le souper il y a Anna qui vient rendre visite à Rosi et elles se raconte les dernières nouvelles. Moi je suis assis sur le banc du poêle entrain de lire et soudain on entend la sirène d'alerte aérien et le père de Rosi a dit tous à l'étable et éteignez les lumières. Moi je suis sorti dehors pour voir et

j'entend le vrombissement des avions qui approchent et passent au dessus de nous, je rentre et descend à l'étable et dès la première marche je sent que quelqu'un me retient. Je dit que se sont les Anglais, puis je sent une main qui remonte le long de ma cuisse, je m'assois sur la marche et c'est Anna qui m'embrasse, et me met ma main entre ses cuisses, elle n'a pas de culotte l'invitation est claire mais sera interrompue par la voix du père Kohler. Au loin on entent des bombardement peut être Ulm ou Stuttgart le père Kohler a dit "alors on peut sortir" et tous se levèrent et je sortais en premier. Dehors on entend encore le bombardement et à l'est un ciel rougi par les incendies alors je dis au père Kohler que c'est plutôt München et il a approuvé. Anna resta sur sa faim.

Le lendemain matin je suis allé chez maman pour voir si elle n'a pas eu trop peur elle a dit que si. Elle veut encore une fois aller à Strasbourg pour chercher d'autres vêtements chauds pour l'hiver, peut-être début de la semaine prochaine.

Le train-train quotidien continu, le matin Luisle puis maman et le soir le dépôt de lait, et Maria demande toujours si je lis son livre "oui mais pas encore terminé", elle veut savoir s'il me plait alors je lui répond "oui très intéressant".

Aujourd'hui 22 novembre 1944 maman et Brigitte sont partis de bonne heure pour Strasbourg. Je suis à peine de retour de Worndorf quand maman vient chez les Kohler pour me dire qu'à la gare de Beuron on lui a dit qu'elle ne peut plus aller à Strasbourg les américains sont tout près. Je lui demandé si elle avait du courrier de papa, elle ma dit qu'il est dans la région du Rhin mais pas exactement où.

Le 23 novembre nous avons appris que les américains sont à Strasbourg et qu'il y a de violents combats pour la reconquête de la ville.

Maman a eu une lettre de papa qu'il a envoyée par la poste avec un timbre oblitéré à Andernach dans la région de Cologne, donc il doit être dans cette région, comme expéditeur Paul Fels Köln Bahnhofstrasse. Pour moi c'est clair il nous voulait faire savoir qu'il est en gare de Köln.

Monsieur le maire Schiele m'a demandé si je voudrai loger chez eux à partir du 1^{er} décembre 1944 puisqu'il a plusieurs missions à me confier. J'ai accepté et Frieda est de nouveau allé avec moi avec la petite charrette chez les Kohler chercher mes bagages, violon et fanfare sauf mon trombone laquelle j'avais caché dans le fenil sous le foin. Ma chambre était au 1^{er} étage, la première d'une suite de trois chambres les deux suivantes est celle de Gerda et la dernière de Frieda. Les filles devaient passer par la mienne. Le matin quand les filles se levaient Gerda passai en me disant "gut moria, Peter" peu après Frieda "moria Peter" et en passant me tire la couette jusqu'au bout des pieds.

Il est sept heures du matin, alors je me lève et je fais ma toilette. Tous le monde est déjà au travail, dans une pièce à coté des étables Frieda ou Gerda fait dans un grand chaudron des pommes de terre en robe de chambre pour les cochons et poules de là, la mère Schiele en prends pour me faire des pommes rissolées avec un grand bol de café au lait pour le petit déjeuner en me disant et à neuf heures il y auras le « Imst » c'est à dire un casse croute, pain et lard et du vin de pommes. Ici il n'y a pas de pénurie puisqu'à midi c'est le déjeuner, à quatre heures le « Imst » et à sept heures le diner.

Après le Imst du matin j'ai demandé si je pouvait aller voir ma maman on m'a répondu oui tu peux faire ce que tu veux. Comme il était bientôt dix heures je pouvais guetter Luisle près de la poste. Quand je l'ai vu je disais à tout à l'heure à maman et je suis sorti pour caresser le museau de Liesel et monter dans la calèche alors j'ai raconté à Luisle que je logeai maintenant chez les Schiele j'ai des missions à faire qu'il ne peut confier qu'à moi. Donc ça se peut qu'un

jour je ne serais pas là à moins que je le sache d'avance, demain samedi je serai là.

L'après-midi le garde-forestier est venu alors monsieur Schiele m'a demandé si je veux aller avec le garde-forestier « ce sera très instructif pour toi et comme il aime de la compagnie il t'apprendra beaucoup de chose sur la vie de la forêt si cela t'intéresse ».

Cette offre m'intéresse et je suis allé plusieurs fois avec lui faire des tournées en forêt. Il m'explique comment reconnaître les arbres soit par sa forme et ses feuilles, quel est son bois et écorce. Également son usage dans les temps passés et maintenant, de la faune et flore.

Chez les Schiele je demandais si je peux faire des petits travaux pas trop compliqués, comme ramasser les œufs, amener la nourriture aux porcs. Mais on m'a recommandé de ne pas aller seul dans l'écurie et surtout ne pas aller chez le taureau il y a risque qu'il m'écrase contre le mur. Si je veux je peux, le soir après la traite amener le lait au dépôt. La première fois Frieda m'accompagne pour me montrer comment récupérer la feuille de dépôt.

Je ne vois plus Rosi puisqu'elle vient plus tôt mais quelques jours après je vois Maria elle vient maintenant plus tard pour pouvoir me parler mais à une vingtaine de mètres je suis à destination.

Les vendredi matin de 8 à 10 heures c'est le jour de la cuisson du pain dans le four communal, Gerda a préparé les grandes miches, dans des corbeilles, de 2 Kg à peu près qu'elle charge sur la charrette recouverte d'un drap épais pour le transport jusqu'au four ensuite elle contrôle la chaleur puis enfourne cinq miches en première fournée. Elle recharge du bois pour la deuxième fournée quand la cuisson est terminée elle recharge du bois pour le prochain utilisateur.

Suivant la quantité qu'elle prépare, il lui reste un peu de pâte qu'elle étale au rouleau et elle garnie les tartes de pommes ou de lard,

d'après la saison. La pâte qu'elle fait est une pâte au levain donc des miches de pain blanc à longue conservation.

En décembre et janvier on tue le cochon, un boucher fait la tournée dans le village dans l'après-midi des fins de semaine, cela donne lieu à des soirées de fêtes. Il y a des voisins qui viennent aider pour nettoyer les boyaux, préparer les différentes mélange pour les saucisses et les cuire dans un grand chaudron. Dresser une immense table pour tous ceux qui ont aidé, puis on sert la soupe de saucisses, il arrive que certaines saucisses éclatent et donnent un plus au bouillon.

On commence à chanter et à raconter des blagues, alors puisque la première fête du cochon est chez le maire Schiele je cherche mon violon et j'accompagne les chants jusque tard dans la nuit. Cette soupe de saucisses est un vrai régal.

Depuis cette soirée je fus invité à chaque fête du cochon dans le village mais bien sûr avec mon violon, mon répertoire s'agrandissait avec ces chansons en dialecte alaman. "Peter komsch de zu uns morya obend" « Peter viens-tu chez nous demain soir ? ».

Avant Noël j'avais une mission à accomplir du maire de Buchheim : amener un dossier « top secret » au maire de Leibertingen. Il y avait beaucoup de neige ce jour-là, Monsieur Schiele à fait venir le garde-forestier pour me montrer le raccourci vers Leibertingen. Je chausse mes skis et le garde-forestier me montre au bout de la rue de Leibertingen le raccourci à prendre à travers champ pour arriver à Leibertingen, il m'explique à droite il y a la forêt et tu prend comme point de mire le bout de la forêt qui est le plus à gauche sans y entrer et quand tu es à ce point, tu aperçois le clocher et tu te dirige droit dessus et près de l'église tu trouve la mairie, je le remercie pour ses conseils et je pars vers ce point de mire, par la route ce sera un grand détour.

La neige était haute mais heureusement le terrain assez plat, avec une légère descente vers le village. J'ai eu un repas chez le maire et je rechausse mes skis pour le retour vers Buchheim où j'arrive à la tombée de la nuit et juste à temps pour le « Imst ».

Maman m'a demandé si je peux lui trouver du lierre pour garnir sa bûche de Noël qu'elle veut faire pour la veillée. Je lui dit que demain j'irai en chercher. Le lendemain je chausse mes skis et un peu plus loin que le dépôt de lait il y a une petite forêt où je peux en trouver et à coté du chemin il y a une pente d'une vingtaine de mètres assez raide sur laquelle je vois les jeunes gamins du village qui skient avec des douves de tonneau noué avec des ficelles à leurs pieds. Je repasse plus tard avec mon lierre et il sont toujours là.

La veillée de Noël je passe avec maman et Brigitte, je sais que ce sera le Noël le plus triste pour maman. Papa est à Kœln, Bernard à Berlin, ou ailleurs peut-être, et Hans au Danemark. Maman à juste reçu une lettre de papa parce que écrire en allemand pour mes frères est une corvée.

Début janvier j'ai de nouveau une mission à faire, aller à Stuttgart plus exactement à Bad Cannstatt au nord de Stuttgart. Monsieur Schiele ma demandé de mettre mon uniforme et mon sac à dos de campagne HJ, pour mettre les dossier « Streng Geheim ». Ces dossiers, je doit les remettre en main propre à Monsieur Klaeberle et à personne d'autre. Le maire Schiele m'a remis un bon de transport pour prendre le train aller-retour jusqu'à Stuttgart et de la gare de Stuttgart je dois prendre le tram pour Bad Cannstatt, également pour le retour. Ce Herr Klaeberle m'invitera pour le déjeuner avant de faire le retour. Le départ était à Beuron via Tuttlingen, Herrenberg tout se passe normalement mais j'avais du mal à trouver le bâtiment du bureau.

Au courant du mois de janvier il y avait encore beaucoup de fêtes du cochon, sur conseil du maire j'ai aussi en plus, pris ma fanfare avec

moi, pour marquer la fin des festivités je jouais le « Zapfenstreich ». Je suis encore allé plusieurs fois avec Luisle à Wornddorf en traineau puisque il neigeait presque tous les jours. Pour aller au dépôt de lait j'avais une sorte de luge équipées de ridelles.